

Albertine Ida Gustavine de Broglie an August Wilhelm von Schlegel Coppet, 11.01.1819

Empfangsort	Bonn
Anmerkung	Absende- und Empfangsort erschlossen.
Handschriften-Datengeber	Dresden, Sächsische Landesbibliothek - Staats- und Universitätsbibliothek
Signatur	Mscr.Dresd.e.90,XIX,Bd.4(1),Nr.18
Blatt-/Seitenzahl	4 S. auf Doppelbl. u. 2 S., hs.
Format	19,6 x 12,8 cm
Bibliographische Angabe	Briefe von und an August Wilhelm Schlegel. Gesammelt und erläutert durch Josef Körner. Bd. 1. Zürich u.a. 1930, S. 355–356.
Editionsstatus	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
Editorische Bearbeitung	Stieglitz, Clara
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-01-20]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-20/briefid/640 .

[Coppet] 11 Janvier [1819]

*Cher ami, votre lettre me fait une grande peine je crains que vous n'ayez fait une étourderie mais au nom de Dieu n'en faites pas une autre tout de suite après et la séparation en seroit une immense car précisément parceque la célébrité est toute de votre coté c'est vous que l'on accuseroit plutôt qu'une personne obscure. Un second divorce seroit infailliblement une chose qui feroit du tort à votre caractère eussiez vous mille fois raison. Il me semble donc bien essentiel que vous essayez toutes les manières de l'éviter. Puisque cette personne vous plait s'il est vrai qu'elle n'ait d'autre tort que ceux de sa mère vous pourrez vous réconcilier. Si vous vous sépariez vous auriez dans peu de tems envie de vous remarier et songez vous même à l'impossibilité d'un troisième mariage. Je ne comprends rien à la conduite de ces gens il faudroit être sur les lieux pour en juger j'espère que vous n'avez pris aucun engagement d'argent qui puisse les satisfaire. Si c'est simplement de l'irritabilité malade dans la mère et de la faiblesse dans la fille, il y a remede d'autant plus que si la mère est malade cela excuse beaucoup la fille. Je ne puis croire que la fille vous ait épousé pour vouloir se séparer de vous deux mois après il y là ou un vilain calcul ou de la folie mais je ne vois pas trop où seroit l'intéret. Si vous voulez que je vous dise vous n'avez pas l'air bien amoureux et la manière dont vous parlez d'une séparation me donneroit l'idée que vous étiez déjà un peu dégouté d'elle avant ses torts. Mais la seule chose sur la quelle j'insiste vis à vis de vous c'est sur la nécessité d'éviter un éclat et sur l'erreur où vous êtes de croire que ce ne sont pas toujours les gens celebres que l'on accuse. Je suis tourmentée de tout cela, je pressentois par votre silence qu'il y avoit quelque chose de triste. Je ne vous parle pas de votre autre lettre qui a beaucoup amusé tout le monde. Ce n'est pas tant des poésies que je voudrois en fait d'ouvrages religieux que de la belle prose. J'aurais voulu quelque chose qui fut applicable à la France c'est à dire ni trop rêveur ni trop dogmatique. Cela est assez difficile. Je m'occupe autant que je le puis à Paris mais à present c'est l'éducation qui est le rejet de mes études. Je ne vous parle pas de nouvelles parceque depuis le très **heureux** changement de notre ministère nous n'avons plus de nouvelles que de prefets destitués et des fureurs des Ultras. Tenez moi au courant de vos affaires cher ami mais ne vous laissez pas trop aller à des gens qui voudroient vous entourer Dieu sait pourquoi - au moins à présent défiez vous des résolutions précipitées. Votre secret sera fidelement gardé - mille tendres amitiés. M^{lle} Rand.[all] partage tous mes sentiments et vous dit mille choses.*

Namen

Dessolle, Jean Joseph Paul Auguste

Paulus, Caroline

Randall, Frances

Schlegel, Sophie von

Orte

Coppet

Paris